Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 9 (1947)

Heft: 3-4

Artikel: Une tenture brodée du 16e siècle au Musée National Suisse à Zurich. I, La pensée d'un bourgmestre de Zurich

Autor: Tervarent, Guy de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-163348

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une tenture brodée du 16e siècle au Musée National Suisse à Zurich

I. La pensée d'un bourgmestre de Zurich

PAR GUY DE TERVARENT

(PLANCHES 53—54)

Le Musée national suisse à Zurich possède une tenture murale brodée, qui date de 1528. Elle porte les armes du bourgmestre de Zurich, Bernhard von Cham, et de son épouse, Agnes Zoller[1]. Son sujet a défié jusqu'ici toute explication.

En 1910, Suchier publiait dans la *Romania*[2] un texte intitulé: *Ystoria regis Francorum et filie in qua adulterium comitere voluit.* Un rapprochement de ce texte et de la tenture fait apparaître les analogies suivantes:

Ystoria	*Tenture de Zurich*
Chap. I à III. Un roi de France s'éprend de sa fille et lui propose de devenir sa maîtresse.	Ier panneau. Le roi de France, reconnaissable à son vêtement d'hermine, s'efforce de persuader sa fille. Le couple est placé entre une table servie et un lit. Cependant un chien, emblème de la fidélité, se tient aux pieds de la femme.
Chap. IV à VIII. La fille du roi se réfugie dans les Etats d'un comte vassal de son père. Elle trouve refuge chez une matrone qui brode en argent. Le comte s'éprend d'elle. Il envoie un messager à la matrone, pour la mander auprès de lui. S'apercevant qu'il ne peut vaincre la résistance de l'étrangère, il l'épouse.	2e panneau. La matrone «qui brode en argent» est assise au premier plan. Elle écoute le message que lui apporte l'envoyé du comte. A l'arrière-plan on aperçoit l'héroïne de l'histoire assise devant un métier de haute lice.
Chap. X. La mère du comte n'éprouve que du mauvais vouloir à l'égard de l'étrangère. Le comte est bientôt convoqué par le roi de France et doit laisser sa femme, qui est enceinte.	3e panneau. Le jeune couple est à table, quand arrive le messager royal, armé d'une pique et porteur du ban.
Chap. IX et XI. La belle-mère intercepte les lettres qu'échangent les deux époux, retourne le sens de celles que le mari envoie à sa femme, si bien que celle-ci, devant les menaces qu'elle reçoit, prend peur et s'enfuit en barque avec les deux fils dont elle est accouchée, quand on annonce le retour du comte. Elle parvient de la sorte à Rome.	4e panneau. L'héroïne s'abandonne aux flots dans la barque qui l'emporte avec son fils. Le serviteur que le comte avait jadis dépêché auprès de la brodeuse les bénit de la rive.

[1]) No LM 1645, Führer durch das Schweizerische Landesmuseum in Zürich, 1936, p. 47.
[2]) Tome XXXIX, p. 61–76.

Chap. XII à XVI. Le comte, après avoir vainement cherché sa femme dans ses Etats, finit par arriver à Rome, où il la retrouve.	5e panneau. Montre la réunion des époux à Rome. La fille du roi de France a un ourlet d'hermine à sa robe et une couronne en tête[3]. Le bon serviteur, reconnaissable à sa barbe noire et carrée, fait partie de la suite du comte.
Chap. XVII. Le comte se rend au monastère où réside sa mère, s'empare d'elle et la livre au bûcher.	6e panneau. Le comte est aux portes du monastère et le bûcher où doit périr sa mère est déjà allumé.

Les analogies qui apparaissent entre le texte et l'œuvre d'art sont de telle nature qu'elles ne laissent aucun doute sur le thème littéraire qui a servi de canevas à l'artiste. Est-ce à dire que l'*Ystoria* a inspiré la tenture? On n'oserait l'affirmer. Tout d'abord l'œuvre d'art se continue au delà du point où l'*Ystoria* s'arrête. D'autre part, si la tenture suit le récit de l'*Ystoria* dans ses grandes lignes, elle s'en écarte dans le détail. Ainsi l'*Ystoria* donne à l'héroïne deux fils; la tenture, fidèle en cela à d'autres versions du même conte[4], la représente s'enfuyant avec un seul enfant. Dans l'*Ystoria* la comtesse échappe grâce à la complicité d'un batelier; dans la tenture c'est le bon serviteur qui préside à sa fuite. Ce personnage n'est pas de l'invention cependant de l'artiste. Il se retrouve dans plusieurs versions qui s'arrêteraient court sans le rôle qu'on lui attribue. Il n'est autre que le sénéchal compatissant qui figure notamment dans le poème de Beaumanoir intitulé *La Manekine*. Chargé de brûler l'héroïne, il l'aide au contraire à se sauver en barque[5].

Mais ce qui surtout rend délicat d'affirmer que l'*Ystoria* constitue la source littéraire de la tenture de Zurich est le fait que ce texte ne représente qu'une forme particulière d'un thème narratif très répandu. Né en Angleterre au XIIe siècle, ce conte se retrouve au début du XVIe en France, en Allemagne, en Autriche, en Italie, en Catalogne, en Espagne. Suchier en analyse dix-huit versions différentes[6] et ajoute: «Il y avait dès le moyen âge trop de versions analogues pour que l'un de ces contes, dit dans une société, n'ait pas provoqué l'étalage de variantes qui, avec le premier conte, ont dû fusionner dans l'esprit des auditeurs et produire une version nouvelle»[7].

On peut dire que l'auteur de la tenture s'est inspiré d'une version, peut-être orale, dont l'*Ystoria* est des textes connus celui qui se rapproche le plus.

Il reste à analyser les quatre panneaux qui ne trouvent pas d'équivalent dans l'*Ystoria* et terminent la tenture.

On comprend que les lecteurs ou les auditeurs de ce conte ne se soient point contentés des données de l'*Ystoria*, qu'ils aient voulu savoir par exemple ce qu'il advenait du père de l'héroïne, l'initiateur de tout le mal. Dans *La Manekine*, qui n'est pas la seule version d'ailleurs à satisfaire sur ce point leur curiosité [8], on apprend que le roi de France vient chercher à Rome la rémission de son péché. Il y arrive pendant la semaine sainte, la «semaine peneuse», où l'on peut attendre de grandes absolutions. C'est par sa confession que la reconnaissance a lieu[9]. Elle a lieu également au 7e panneau de la tenture. Le roi de France, reconnaissable à son vêtement d'hermine, aborde son gendre en présence de sa fille, assise sous un dais, ce qui fait croire que la scène se passe dans les Etats du comte. Le personnage qu'on voit à côté de la comtesse pourrait être son fils. Il joue dans de nombreuses versions un rôle considérable[10]. Le roi ensuite amène toute la compagnie à Paris (8e panneau). Le

3) Trois versions notent que l'héroïne va au-devant de son mari vêtue de ses plus riches atours: *Mai und Beaflor*, poème allemand du XIIIe siècle (Suchier, *Oeuvres poétiques de Beaumanoir*, Société des anciens textes français, Paris, 1884, p. XXXII jusqu'à XXXIII); Jan Enikel dans son *Weltbuch* écrit à la fin du XIIIe siècle (Suchier, ouvr. cité, XXXV–XXXVII); *Emaré*, roman anglais en vers du XIVe siècle (Suchier, ouvr. cité, p. XLV–XLVI).

4) H. Suchier, ouvr. cité, p. XXIV. 5) Vers 879–1020 et 3729–3870. H. Suchier, ouvr. cité I, p. 30–34 et 117–121.

6) Ouvr. cité, p. XXV à LIII. Suchier est revenu sur la question dans la *Romania*, t. XXX, 1901, p. 519–538 et tome XXXIX, 1910, p. 61–76. Voir également A. B. Gough, *The Constance saga*, Palaestra XXIII, 1902, p. 2–6; Edith Rickert, préface à son édition de *The romance of Emaré*, Early English Text Society, extra series XCIX, Londres 1906, p. XXXIII; Margaret Schlauch, *Chaucer's Constance and accused Queens*, The New York University Press, 1927, p. 69–70, note 12.

7) Ouvr. cité, p. LXVIII. 8) Suchier, ouvr. cité, p. XLIV. 9) Vers 6829–7200. Suchier, ouvr. cité I, p. 210–221.

10) Des deux fils que l'*Ystoria* prête à l'héroïne, l'un devient roi d'Angleterre, l'autre succède à son père dans le comté.

bon serviteur, à la barbe carrée, figure dans la cavalcade. Un tournoi célèbre leur arrivée (9e panneau). Au 10e panneau l'héroïne, entourée des dames de la cour, semble leur conter ses aventures.

L'histoire de cette princesse noble et malheureuse, persécutée mais soumise au sort et qui finit par en triompher, est pour les femmes à la fois flatteuse et exemplaire. Ainsi pensait sans doute Bernard von Cham, quand il mit les armes de son épouse avec les siennes sur la tenture.

II. Die eigentliche literarische Vorlage

VON DIETRICH W. H. SCHWARZ

(TAFELN 53–54)

Mit der vorstehenden Abhandlung des Herrn Guy de Tervarent wird ein bisher völlig ungedeutetes Kunstwerk des Schweizerischen Landesmuseums weitgehend erklärt und wieder in seinen geistigen Zusammenhang gestellt. Wir sind dafür dem Verfasser zu ganz besonderem Dank verpflichtet.

Es lag nun aber nahe, daß wohl eine deutsche Bearbeitung des Stoffes der «Ystoria regis Francorum et filie» unmittelbare Vorlage für die Zürcher Stickerei gewesen war. Die freundliche Mitarbeit von Herrn Dr. L. Beriger, Zürich, der mir sehr wertvolle germanistische Unterlagen und Hinweise bot, führte mich zur Entdeckung der eigentlichen literarischen Quelle der Stickerei: zu dem Gedicht «Von eines Küniges tochter von Frankrich ein hübsches Lesen wie der Künig sie selbst zuo der Ee wolt hon, des sie doch got von im behuot und darumb sie vil trübsal und not erlidt zuo letst ein Künigin in Engellant ward» des Hans von Bühel, genannt «der Bühler», von 1401[1].

Dieses Gedicht von über 8000 Versen wurde 1500 und 1508 in Straßburg gedruckt und mag in einem solchen Druck in Zürich bekannt worden sein[2].

Ich lasse hier eine kurze Inhaltsangabe des Gedichtes des Bühlers folgen unter wörtlicher Aufführung jener Stellen, welche die Darstellungen der Stickerei einwandfrei deuten. Deren einzelne Bilder werden gleich numeriert wie im Aufsatz von M. de Tervarent.

Ein König von Frankreich, der seine Gemahlin durch den Tod verloren hat, soll auf Rat seiner Umgebung sich wieder verheiraten. Allein nur seine eigene Tochter, das Ebenbild der Mutter, erklärt er heiraten zu wollen.

Bild 1 zeigt den Vater und die Tochter im fürstlichen Schlafgemach.

Die Tochter entzieht sich der Schande und entweicht in einem Schiffe, das sie nach England trägt.

[1]) Gustav Ehrismann, Geschichte der deutschen Literatur des Mittelalters, Schlußband 1935, S. 466f.

[2]) Einen solchen Straßburger Druck fand ich in Zürich nicht. Ich stützte mich im folgenden auf die Ausgabe von J. F. L. Theodor Merzdorf, Des Bühelers Königstochter von Frankreich, Oldenburg 1867. Das Buch wurde von der Öffentlichen Bibliothek Basel in zuvorkommender Weise zur Verfügung gestellt.